

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 49 (2022)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Il voulait juste être un Suisse comme les autres  
**Autor:** Linsmayer, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1052098>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Il voulait juste être un Suisse comme les autres

Les livres qu'a écrits Jenő Marton, auteur originaire de Hongrie, sont une déclaration d'amour adressée au pays pour lequel il resta un étranger jusqu'à la fin.

CHARLES LINSMAYER

«Ceux qui avaient un petit cerveau et de grands yeux sur le côté, les mâles, n'étaient absolument bons pour aucune activité quotidienne sensée. Leur volonté était faible et opaque, leurs actions peu fiables, leur mission importante. Du fait de leur mission, engendrer une descendance, on les entourait d'amour et de tout le soin imaginable, même s'ils semblaient être toujours en travers du chemin.» Cette phrase n'est pas extraite d'un pamphlet féministe, mais d'un des romans les plus originaux dont la littérature suisse ait jamais accouché. «Gunaria, das Reich der Ameisen. Sinn und Deutung der Gemeinschaft» [Gunaria, le royaume des fourmis. Sens et interprétation de la communauté] se déroule entièrement dans un État myrmécéen, qui place la société au-dessus de l'individu.

### Enfant du cirque placé en maison d'éducation

Son auteur est Jenő Marton, né en 1905 à Hambourg, arrivé en Suisse dans un cirque hongrois en 1917 et, comme il le racontera en 1935 dans son roman «Zelle 7 wieder frei» [Cellule 7, à nouveau libre], façonné en citoyen docile jusqu'en 1925 dans la maison d'éducation d'Aarburg après avoir fugué du gymnase à Zurich. Toute sa vie durant, il rêve en effet d'être un Suisse comme les autres. Et pour atteindre cet objectif, il est prêt à travailler plus que les autres. Après une formation de tailleur à Aarburg, il devient conseiller en publicité, réalisateur de films, puis directeur d'une fabrique de caisses enregistreuses. À côté de cela, il s'engage corps et âme dans le mouvement scout zurichois, et c'est de cette activité que naissent ses œuvres littéraires.

À son roman sur la maison d'éducation succèdent des livres pour enfants bien tournés, comme «Die Drei-

häuserkinder» [Les enfants de Dreihäuser, 1935], un livre d'aventures en milieu urbain très réussi, «Stop Heiri – da dure!» [Stop Heiri – par ici!, 1936], ou encore un ouvrage sur le cirque, inspiré par sa propre expérience, «Jimmy, Jacky & Jonny, die Zirkusbuben» [Jimmy, Jacky & Jonny, les garçons du cirque, 1941]. Le roman «Gunaria», édité en 1941 par la Bücher-gilde Gutenberg, a lui aussi des accents très personnels, puisqu'il est en fin de compte un hommage bien déguisé à la démocratie suisse, qui finit par faire de l'écrivain un citoyen helvète en 1940, sans toutefois l'auto-

«La cellule 7 est encore libre!» Déjà, Wolf Georg n'écoutait plus. Le mot cellule avait suffi. C'était donc ça qui se trouvait derrière ces petites fenêtres à barreaux.

Un mot nouveau, jamais utilisé encore, connu de loin seulement. Parce qu'il n'y avait pas de notion pour cela dans sa vie.

Une amère découverte, ne voir aucun salut, n'avoir aucune révolte. Et cette humiliation, lui, le camarade de ses camarades, l'ami de ses amis, le frère de ses frères et le fils de ses parents, le faire passer d'une main à l'autre comme une pièce de bétail. «Tu suis le gardien en chef.» Wolf Georg sortit avec l'homme.»

riser à modifier son nom en «Georg Martin», à la consonance moins «étrangère».

### Un roman de montagne patriote et virtuose

Et puis, en 1943/44, ce coup de maître: «Jürg Padrun», qui reçoit le grand prix de la Guilde du livre. Cet ouvrage représente l'apogée et l'aboutissement de la littérature patriotique suisse du XX<sup>e</sup> siècle; il est écrit par un auteur qui brûle du désir d'appartenir véritablement à cet univers. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jürg Padrun, garde-forestier à Avrona, en Engadine, constate très vite que la forêt mise au ban au-dessus du village est malade. Contre les préjugés de la population, il se bat pour son assainissement. Quand la catastrophe se produit, il n'y survit pas, mais la forêt sauve tout de même le village. Avec son style rhapsodique légèrement archaïsant, son mariage étonnant de la poésie et de la langue ladine et allemande et son action remplie de suspense, «Jürg Padrun» est une épopée passionnante au charme unique. Son pathos occasionnel est atténué par la précision scientifique avec laquelle Jenő Marton explore les techniques et les termes de l'agriculture d'alpage, qu'il explique ensuite dans un glossaire et des dessins accompagnant son livre.

Mais même cette déclaration d'amour vibrante à la Suisse ne rencontre pas l'écho espéré par Jenő Marton. Démoralisé par l'insuccès et la souffrance personnelle, il laisse finalement complètement tomber l'écriture. Lorsqu'il meurt, le 18 juin 1958 à l'âge de 53 ans, tout le monde ou presque a déjà oublié l'écrivain.

Les livres de Jenő Marton ne sont plus disponibles que chez les bouquinistes ou en bibliothèque.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



Jenő Marton  
(1905–1958)